



HAL
open science

Le choix de la conversion dans les villages de descendants de chrétiens : le cas d'Imamura dans la province de Chikugo (1867-1879)

Martin Nogueira Ramos

► **To cite this version:**

Martin Nogueira Ramos. Le choix de la conversion dans les villages de descendants de chrétiens : le cas d'Imamura dans la province de Chikugo (1867-1879). Makiko Andro-Ueda; Jean-Michel Butel. *Histoires d'amour : quelques modalités de relation à l'autre au Japon*, 9, Editions Philippe Picquier, pp.375-384, 2014, Japon pluriel, 978-2809709681. hal-01646372

HAL Id: hal-01646372

<https://hal.science/hal-01646372>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



JAPON PLURIEL 9

Histoires d'amour : quelques modalités de relation à l'autre au Japon

Actes du neuvième colloque
de la Société française des études japonaises

Paris, Inalco
16-18 décembre 2010

Sous la direction de Makiko Andro-Ueda
et Jean-Michel Butel, avec l'aide éditoriale
du conseil de la SFEJ



MARTIN NOGUEIRA RAMOS
Université Paris-Diderot – Paris 7, CRCAO,
Université Waseda

LE CHOIX DE LA CONVERSION DANS
LES VILLAGES DE DESCENDANTS DE CHRÉTIENS :
LE CAS D'IMAMURA DANS LA PROVINCE DE
CHIKUGO (1867-1879)

INTRODUCTION

Plusieurs travaux ont été publiés sur la religion bien particulière des chrétiens cachés (ou crypto-chrétiens : *kakure-kirishitan*) contemporains¹, mais peu de recherches ont été consacrées au mouvement de retour à la foi catholique qui toucha ces communautés à partir de 1865. Pourtant, il reste un nombre important de documents à Paris et dans le Kyûshû qui permettent de comprendre plus précisément les relations que les villages de chrétiens cachés ont établies avec le catholicisme dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Présent depuis 1549 au Japon, le clergé catholique a su profiter des vicissitudes politiques du XVI^e siècle pour mener son travail d'évangélisation. Au XVII^e siècle une grande partie de l'ouest du Kyûshû est déjà convertie au catholicisme. Après 1614, année de promulgation du décret d'interdiction par les Tokugawa, le christianisme disparaît progressivement du monde urbain. Mais, un certain nombre de communautés villageoises continuent de pratiquer, sans être trop inquiétées, des éléments de cette religion. Tant que ces villageois se conforment en apparence à la norme religieuse et sociale, les autorités locales ferment les yeux (ÔHASHI 2001 : 171-173).

Avec l'ouverture du Japon, les autorités japonaises tolèrent en 1858 que les différentes églises chrétiennes s'installent dans le pays pour se consacrer au service religieux des ressortissants étrangers. En 1865, les prêtres des Missions étrangères de Paris (MEP) bâtissent une église à Nagasaki. Des descendants de chrétiens, originares d'Urakami, visitent l'édifice, puis se révèlent au

1 Voir en particulier MIYAZAKI (1996).

clergé catholique. La rumeur se répand, et des représentants de différents villages des environs se rendent à Nagasaki pour rencontrer les pères (KATAOKA 1991 : 49-56).

Plus de deux siècles après l'exclusion du clergé, la conversion de ces communautés de chrétiens cachés au catholicisme n'allait pas de soi. D'abord, d'un point de vue légal, le christianisme était toujours interdit. D'autre part, comme nous allons le voir, ces communautés avaient développé avec le temps des organisations religieuses autonomes et des croyances relativement éloignées des dogmes catholiques. En 1879, environ un tiers des 50 000 chrétiens cachés avait choisi de rejoindre l'Eglise catholique².

Imamura (actuellement Tachiarai-machi, dép. de Fukuoka) reprend contact avec le catholicisme en février 1867 par le biais de catéchistes d'Urakami. Ce village du fief de Kurume se trouve à près de 100 km de Nagasaki. A la fin du XVI^e siècle, le seigneur de Kurume était chrétien. A son apogée, l'Eglise catholique aurait compté près de 7 000 baptisés. A l'exception de quelques villages aux alentours accueillant des petits groupes de crypto-chrétiens, Imamura est totalement isolé. On a peu de traces de persécutions religieuses dans ce fief (LAURES 1961 : 64-69). Les villageois semblent avoir été épargnés par les autorités locales, pourtant conscientes de leurs pratiques³.

Une fois le contact établi avec Urakami, un petit groupe de villageois décide de se convertir. Le mouvement est néanmoins vite stoppé par les autorités qui, à partir d'avril 1868, mènent une enquête dans le village. Les convertis apostasient, et les autres villageois promettent d'abandonner leurs pratiques « hérétiques ». Les résultats de l'enquête ont été compilés dans un document : le *Jashû-mon ikken kuchigaki-chô* [Recueil de témoignages sur la question de l'hérésie⁴]. Ce n'est que 11 ans plus tard, en 1879, que l'ensemble des chrétiens cachés de ce village se convertit au catholicisme. Au milieu des années 1880, il y avait plus de 1 500 convertis à Imamura⁵.

L'objet de cet article est d'abord d'analyser les pratiques et les croyances des chrétiens cachés et de voir en quoi celles-ci ont favorisé le mouvement de conversion. Or, pour saisir la dyna-

2 V. 570, septembre 1879 : 1784-1804. Lorsqu'il s'agit de documents manuscrits issus des archives des MEP, nous indiquons le volume, la date et le code d'archive.

3 V. 569, 12 mars 1867 : 2033-2045.

4 Quand le document est cité, nous faisons suivre la mention *Kuchigaki* par le numéro de page de la transcription parue dans *Kurume kyôdô kenkyû kaishi* (KUNITAKE et alii 1977).

5 V. 571, 21 octobre 1885 : 207-227.

mique de conversion, on ne peut pas se limiter à présenter les croyances des villages crypto-chrétiens. Il est nécessaire d'étudier leurs structures sociales. En effet, le succès de la diffusion de la nouvelle doctrine dans ces villages était grandement dépendant de l'avis de quelques notables et chefs religieux. La hiérarchie religieuse variait selon les régions, mais en général, il y avait un chef de prière et un baptiseur à la tête de chaque communauté. Comme le nom de la fonction l'indique, le baptiseur était en charge de baptiser les nouveau-nés. Le chef de prière, quant à lui, réunissait régulièrement les fidèles pour prier et célébrer les principales fêtes chrétiennes (Noël, Pâques) (GONOI : 262-282). A cet égard, une étude du cas du village d'Imamura en comparaison avec celui d'Urakami permet d'apporter des éléments éclairant le rôle joué par le contexte social dans l'infléchissement de la dynamique de conversion.

L'IDENTIFICATION DE LA FOI DES ANCÊTRES À CELLE DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES

Entre 1614, année d'interdiction du christianisme, et le retour du clergé catholique, plus de 250 années se sont écoulées. Le retour au catholicisme n'allait pas de soi. Cependant, à Imamura comme à Urakami, les habitants semblent avoir conscience d'être des descendants de chrétiens dont les ancêtres « ont apostasié la 8^e année de l'ère Kan'ei [1631] » (*Kuchigaki* : 1-2)

Quels éléments permettent aux chrétiens cachés de rapprocher leur religion de celle des prêtres français ?

A Urakami, c'est d'abord une représentation de la Vierge à l'Enfant déposée dans l'église qui a permis aux crypto-chrétiens d'identifier leurs croyances à celles des missionnaires français. Ceux-ci avaient, semble-t-il, une grande vénération pour la Vierge Marie. *L'Ave Maria* est l'une des prières qu'ils récitaient le plus fréquemment et on sait que beaucoup d'entre eux possédaient des statues ou des médailles à l'effigie de la Mère du Christ. D'ailleurs, certains chrétiens cachés pensaient même qu'elle était la figure principale de leur religion, avant le Christ⁶.

A Imamura, c'est sur la base de leurs prières qu'ils comprennent que les catéchistes partagent la même religion (*Kuchigaki* : 2). Ces derniers leur montrent des objets de culte et leur expliquent le lien que ceux-ci possèdent avec les personnages vénérés dans les prières d'Imamura (*Kuchigaki* : 8) :

6 TANIGAWA 1972 : 833.

Les catéchistes nous ont dit que ces bouddhas en métal représentaient Zezôsu-sama [Jésus] et Mariya-sama [Marie].

Ainsi, les crypto-chrétiens établissent un parallèle entre leurs croyances et le catholicisme grâce à des aspects formels (objets de culte, prières...). Ce n'est qu'après avoir la conviction qu'il s'agit bien de la même religion qu'ils émettent le désir de s'instruire religieusement. Un villageois, Yakichi, apparemment convaincu, décide de suivre les catéchistes à Nagasaki pour apprendre le « véritable sens » (*shin'i*) de la religion chrétienne auprès des pères (*Kuchigaki* : 5). Les prêtres focalisent leur enseignement sur l'immortalité de l'âme, et la nécessité d'accepter le catholicisme pour assurer son salut dans l'au-delà⁷. Le père qui transmet le catéchisme à Yakichi l'incite à rompre totalement avec les pratiques non chrétiennes et à se débarrasser des objets de culte qu'il possède (amulettes, autel dédié au culte des ancêtres... ; *Kuchigaki* : 3).

LE REJET DES DIEUX ET BOUDDHAS ET L'IMPORTANCE DU SALUT

On dit souvent que la religion des crypto-chrétiens est un syncrétisme, qu'ils mélangent éléments shintô, bouddhiques et chrétiens. Or si dans leur pratique l'aspect syncrétique est évident, les chrétiens cachés d'Imamura semblent plutôt avoir conscience de pratiquer une religion distincte des autres traditions religieuses de l'archipel. En effet, avant même de rejoindre l'Eglise catholique, les habitants du village affirment clairement la pratique exclusive de leur religion au détriment du culte porté aux dieux et bouddhas (*shinbutsu* ; *Kuchigaki* : 2) :

Nos parents nous ont dit d'invoquer sans interruption les noms de Zezôsu et Mariya. Si l'on suit ce qu'ils nous ont dit, malheurs et catastrophes seront évités, et après la mort nous irons dans un endroit appelé *Paraiso* [le paradis] [...]. Ils disaient aussi que nous devons uniquement invoquer les noms de Zezôsu et Mariya, et qu'il était interdit de vénérer les dieux et les bouddhas.

Il est par exemple mentionné qu'un villageois apprit à sa femme, originaire d'un autre village, qu'il n'y a pas de salut (*tasukari*) dans l'invocation du nom du bouddha (*nenbutsu*), mais seulement dans celle de Zezôsu et Mariya (*Kuchigaki* : 17).

Les habitants du village ont ainsi hérité de leurs ancêtres l'idée que leur foi, ou plutôt leur pratique, est exclusive, et qu'elle seule

⁷ TANIGAWA 1972 : 857.

mène au salut. C'est dans cette même logique qu'ils accordent aux prières que leur ont laissées leurs ancêtres un rôle central : le premier prêtre ayant séjourné longuement à Imamura s'étonne que les villageois aient pu mémoriser des prières sans en connaître la signification⁸. On se rappelle que Yakichi explique pour sa part qu'il s'est rendu à Nagasaki pour apprendre le « véritable sens » de sa religion et comprendre l'origine des rites de son village (*Kuchigaki* : 5). Tel est en tout cas le cœur de la religion des chrétiens cachés lorsqu'ils prennent contact avec le clergé catholique. On comprend alors que ce n'est pas sur le fond, théologique ou dogmatique, que le lien fut établi, mais sur des aspects formels.

Les crypto-chrétiens ne refusent pas seulement de vénérer intérieurement les dieux et les bouddhas, ils essaient aussi d'empêcher que les personnes extérieures au village apprennent l'existence de leur religion. Dans une lettre datant de la fin de l'année 1868, le chef du groupe de villages (*ôjôya*) dont fait partie Imamura rapporte aux autorités du fief que dans cette religion, dévoiler sa foi est un obstacle au salut (*shôge* ; *Kuchigaki* : 20). Les villageois affirment encore qu'il est strictement interdit de dévoiler leurs prières et leurs rites à autrui (*Kuchigaki* : 2). Ce qui, à l'origine, devait être un moyen d'éviter la répression religieuse est devenu une facette importante de leur foi. On retrouve cette caractéristique dans d'autres villages de crypto-chrétiens, notamment à Urakami (ÔHASHI 2001 : 154-156).

Leur culte n'a pas donc vocation à se répandre, c'est d'abord la religion du village. La vie rituelle est d'ailleurs organisée autour de la figure d'un martyr local, un certain Zêan. Les villageois se réunissent sur sa tombe pour y prier. Ils disent qu'il a été décapité à Hongô, un gros bourg se trouvant à moins de deux kilomètres d'Imamura (*Kuchigaki* : 10). Son identité est floue, ils ne savent presque rien sur lui, mais le considèrent comme l'ancêtre (*senzo*) de la communauté. Dans la première lettre mentionnant la découverte d'Imamura, il est décrit sous les traits d'un ancien chef du village⁹. Le premier missionnaire résidant dans le village dit qu'il s'agissait d'un prêtre japonais¹⁰. Dans d'autres villages de chrétiens cachés, on retrouve cette vénération pour les martyrs du début de l'époque d'Edo (EBISAWA 1978 : 402). Le culte porté à ces « saints locaux » n'est pas sans évoquer celui des divinités tutélaires de village (NAKAMURA 2000 : 183).

8 V. 570, 17 décembre 1883 : 2973-2991.

9 V. 569, 12 mars 1867 : 2033-2045.

10 V. 570, 9 septembre 1881 : 2429-2440.

LA CONVERSION COLLECTIVE DES VILLAGES AU
CATHOLICISME : LE RÔLE DES NOTABLES ET DES CHEFS
RELIGIEUX

Nous avons vu que les villageois étaient conscients de leur différence vis-à-vis des autres religions répandues au Japon. Ils accordaient des vertus toutes particulières à leurs rites. Les ressemblances formelles (prières, objets de culte...) facilitèrent, on l'a dit, leur rapprochement avec le clergé, déclenchant dans certains cas un mouvement de conversion. Comment expliquer cette dynamique ? D'autres villages prennent contact avec le clergé catholique, imitant les chrétiens d'Urakami. Dans un rapport des autorités datant du milieu de l'année 1867, on apprend même que des convertis effectuent des missions d'évangélisation à Shimabara, Omura et dans la région de Karatsu¹¹. Deux ans plus tard, les autorités signalent des catholiques dans plusieurs localités du Hizen, dont l'archipel Gotô, mais aussi à Hirado¹². Un élan semble porter certains chrétiens vers l'évangélisation :

Tout cela [les progrès de l'évangélisation] est dû au zèle d'une jeune personne d'Ouracami qui est venue en ville faire part aux autres de l'instruction qu'elle avait reçue. [...] Après cela on pourra accomplir le projet de l'un de nos plus fervents néophytes, le règne de J-C sera bientôt dans tout l'empire. Il s'agirait d'envoyer un chrétien parcourir le Japon pour y découvrir tous ceux qui ont conservé les anciennes traditions et que l'on dit encore bien nombreux¹³.

Yakichi, le premier baptisé d'Imamura, est gagné par l'optimisme de ces chrétiens et estime que « d'ici le printemps prochain, tout le monde au Japon se sera converti à la religion catholique » (*Kuchigaki* : 3).

Ce mouvement ne repose pas seulement sur l'optimisme débordant des catéchistes, mais aussi sur l'apparition, dans le mouvement de conversion, de leaders qui occupent un rôle social central dans ces villages. Parmi les catéchistes d'Urakami, on trouve les fils d'un chef de district (*otona*). Ils accueillent des chrétiens de toute la province de Hizen venus s'instruire¹⁴. Dans un autre district d'Urakami, le leader religieux, apparemment un propriétaire foncier d'une certaine importance (TAKAKI 1993 : 31-35), détient la maison qui sert de lieu de culte. La conversion des chrétiens

11 MARUYAMA 1943 : 22-23.

12 *Dai-nihon gaikô monjo* 2-1 : 667-668.

13 V. 569, 5 janvier 1867 : 1965-1977.

14 V. 569, 8 avril 1867 : 2048-2058.

cachés puis le maintien de l'unité religieuse sont favorisés par la présence de ces figures. Si dans les documents, la conversion au catholicisme apparaît comme une volonté partagée par tout le village¹⁵, dans les faits, les éléments les plus réfractaires sont contraints de se plier à la volonté du groupe ou de fuir¹⁶. Un villageois souhaitant déposer un serment d'apostasie au chef du village est attaqué par des catholiques¹⁷. Un groupe de convertis, arrêté en juillet 1867, apostasie pour gagner sa liberté. De retour au village, les apostats sont obligés de se tenir à l'écart pendant trois jours. Les villageois refusent de les accueillir. Ce n'est qu'après avoir rétracté officiellement leur apostasie qu'ils sont réintégré¹⁸. Les autorités notent que pour pouvoir conserver le lien social avec le reste du village, la conversion est obligatoire¹⁹. La pression du groupe ne s'étend pas qu'à la communauté crypto-chrétienne. Des convertis auraient même menacé de mort le moine du village pour qu'il adhère à la nouvelle religion²⁰. La dynamique de la nouvelle foi ressemble à celle des révoltes paysannes (*ikki*) : une fois l'acte de conversion décidé par les représentants de la communauté, tous ses membres doivent participer au mouvement²¹.

La conversion d'un village comme celui d'Urakami est ainsi autant le résultat de circonstances religieuses favorables que de l'action d'un certain nombre de chefs. Comment expliquer qu'à Imamura la conversion totale du village ne se soit réalisée qu'à partir de 1879? Nous n'avons pas encore trouvé de documents apportant des éléments qui expliquent ce qui poussa le village à se convertir, ni pourquoi à cette date. D'un point de vue religieux, le village avait des caractéristiques similaires à celles d'Urakami. On peut donc se demander pourquoi le phénomène de conversion fut si tardif. A partir de 1879, la progression du catholicisme se fait pourtant avec une étonnante facilité : une fois le clergé sur place, la quasi-totalité des crypto-chrétiens est baptisée en l'espace d'une année²².

Si nous ne savons pas quel événement déclencha le changement d'attitude des chrétiens cachés d'Imamura envers le catholicisme, il est toutefois possible de comprendre ce qui a pu freiner Yakichi dans son entreprise de conversion du village dans les années 1867-

15 TANIGAWA 1972 : 868.

16 MARUYAMA 1943 : 57-58.

17 *Dai-nihon gaikô monjo* 2-1 : 627-628.

18 TANIGAWA 1972 : 879-880.

19 MARUYAMA 1943 : 42.

20 MARUYAMA 1943 : 25.

21 Dans les *ikki*, les paysans opposés au mouvement sont menacés, parfois physiquement (YASUMARU 1999 : 339-340).

22 V. 570, 26 avril 1880 : 1955-1958.

1868. On sait que le premier baptisé était artisan. Incapable d'assurer les frais d'un voyage à Nagasaki, ce sont les catéchistes qui lui donnent l'argent (*Kuchigaki* : 2). Dans les documents français, on peut lire que tout le village est enthousiaste à l'idée de retourner au catholicisme²³, mais si l'on en croit le témoignage de Yakichi, il est en réalité le seul villageois à vouloir les écouter (*Kuchigaki* : 2). De retour dans son village, ce dernier n'enseigne ce qu'il a appris qu'à un groupe restreint, comptant seulement une dizaine de personnes. L'analyse du registre des baptêmes, partiellement accessible, de l'église d'Imamura, permet de comprendre que ce petit groupe a des liens familiaux très resserrés.

Avant son séjour à Nagasaki, Yakichi ne semble pas avoir occupé un rôle religieux au sein de la communauté. Or, comme dans les autres villages chrétiens, il existe une hiérarchie religieuse à Imamura, avec un chef de prière et un baptiseur²⁴. On peut dès lors penser que Yakichi ne dispose pas d'une aura suffisante, et est incapable d'amener ceux qui détiennent le pouvoir dans le village à se convertir. Le premier prêtre en charge du village, un Français, mentionne par exemple l'existence d'une « confrérie d'hommes qui exhortaient les mourants et priaient pour les défunts²⁵ ».

Il semblerait que l'un des membres de cette confrérie se soit rendu à Nagasaki en mars 1867. Les prêtres pensent avoir gagné sa confiance²⁶, mais peu après il ne donne plus signe de vie²⁷. Dans les documents japonais, on apprend qu'il a pris peur à la vue des foules affluant dans l'église (*Kuchigaki* : 15). Le baptiseur du village ne partage pas non plus l'optimisme de Yakichi, et refuse de communiquer aux convertis la formule du baptême²⁸. A la fin des témoignages, on peut lire la déposition d'un certain Yazaemon qui occupe apparemment une position importante au sein de la communauté. Il représente en effet 107 autres villageois, probablement des chefs de maison²⁹, qui disent se réunir chez lui pour prier et se protéger du mauvais sort (*Kuchigaki* : 17-18). Même si aucun document ne nous permet de l'affirmer, nous pensons que Yazaemon est le chef de prière d'Imamura. Or il ne semble pas convaincu par Yakichi et le catholicisme. En 1868, les représentants importants de la communauté (baptiseur, membres de la confrérie, chef de prière) d'Imamura sont opposés à l'idée de

23 V. 569, 12 mars 1867 : 2033-2045.

24 *Ibid.*

25 V. 570, 17 décembre 1883 : 2973-2991.

26 V. 569, 12 mars 1867 : 2033-2045.

27 V. 569, 8 avril 1867 : 2048-2058.

28 V. 569, 3 mai 1867 : 2077-2096.

29 La très grande majorité des noms, écrits en *kanji*, sont masculins.

rejoindre l'Eglise catholique. Une dynamique contraire à celle d'Urakami freine ainsi les conversions.

CONCLUSION

L'exemple d'Imamura montre bien que la question du retour au catholicisme ne doit pas être uniquement analysée dans une perspective religieuse. Des raisons sociales ont freiné puis stoppé le mouvement dans le village, alors qu'au contraire, à Urakami des facteurs religieux et sociaux favorables ont accéléré la diffusion du catholicisme. D'autres motifs, d'ordre conjoncturel, peuvent expliquer les réticences des villageois d'Imamura. Le maintien du décret d'interdiction et le durcissement du contrôle des convertis à Urakami, à partir de 1868, en font partie. On pourrait penser qu'en 1879 la situation était devenue plus favorable à la conversion au catholicisme. Si, d'un point de vue légal, le christianisme était toujours interdit, en réalité, les autorités toléraient tacitement cette religion. Cependant, cette explication n'est pas totalement satisfaisante. Rappelons qu'en 1879, près de 30000 chrétiens cachés ne reconnaissaient toujours pas l'autorité religieuse du clergé catholique. Peut-être que le lien entre la doctrine catholique et les croyances crypto-chrétiennes n'était pas évident pour tous les chrétiens cachés. D'autre part, on peut penser qu'une majorité des chefs religieux continuait de s'opposer à la conversion et rendait vaine la prédication des missionnaires. Nous souhaitons dans des études de cas ultérieures continuer l'analyse du mouvement de conversion de ces communautés au catholicisme, phénomène qui s'étale sur toute la deuxième moitié du XIX^e et une partie du XX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Archives des Missions étrangères de Paris : fonds *Japon 1839-1872* (569); *Japon 1873-1876 Japon méridional 1877-1884* (570); *Japon méridional et Nagasaki* (571).

Dai-nihon gaikô monjo [Documents diplomatiques du Grand Japon]. Tôkyô, Nihon kokusai kyôkai. Vol. 2-1, 1938.

KUNITAKE, Tetsuo, HIRATA, Matsuo et TAKESAKI, Sadao (transcription). « Jashû-mon ikken kuchigaki-chô [Recueil de témoignages sur la question de l'hérésie] ». *Kurume kyôdo kenkyû kaishi*, n° 6, 1977, p. 1-23.

MARUYAMA, Kunio (dir.). *Bakumatsu ishin gaikô shiryô shûsei* [Compilation de documents diplomatiques de l'époque du Bakumatsu et de la restauration de Meiji]. Vol. 2 : *Shûkyô-mon shûkô-mon* [Documents relatifs à la religion et aux traités diplomatiques]. Tôkyô, Zaisei keizai gakkai, 1943.

TANIGAWA, Ken.ichi (dir.). *Nihon shomin seikatsu shiryô shûsei* [Compilation de documents sur la vie du peuple japonais]. Vol. 18 : *Minkan shûkyô* [Les religions populaires]. Tôkyô, San.ichi shobô, 1972.

ETUDES

EBISAWA, Arimichi. « Chikugo kuni Mihara gun Imamura no fukkatsu kirishitan [La résurrection de l'Église catholique à Imamura dans le district de Mihara province de Chikugo] ». *Kirishitan kenkyû*, n° 18, 1978, p. 379-430.

GONOI, Takashi. *Kirishitan no bunka* [La culture catholique japonaise]. Tôkyô, Yoshikawa kôbunkan, 2012.

KATAOKA, Yakichi. *Urakami yonban kuzure* [Le quatrième démantèlement du village d'Urakami]. Tôkyô, Chikuma shobô, 1991.

LAURES, Johannes. « Chikuzen Chikugo no kirishitan [Les chrétiens de Chikugo et de Chikuzen] ». *Kirishitan kenkyû*, n° 6, 1961, p. 46-82.

MIYAZAKI, Kentarô. *Kakure kirishitan no shinkô sekai* [L'univers religieux des crypto-chrétiens]. Tôkyô, Tôkyô daigaku shuppan-kai, 1996.

NAKAMURA, Hiromu. *Senkyô to juyô : meiji-ki kirisuto-kyô no kiban teki kenkyû* [Les missions chrétiennes et leur réception : études sur le christianisme de l'époque Meiji]. Kyôto, Shibunkaku shuppan, 2000.

ÔHASHI, Yukihiro. *Kirishitan minshû-shi no kenkyû* [Études sur l'histoire du christianisme populaire au Japon]. Tôkyô, Tôkyôdô shuppan, 2001.

TAKAKI, Yoshiko. *Takaki Sen.emon : oboegaki no kenkyû* [Takaki Sen.emon : études sur ses mémoires]. Tôkyô, Chûô shuppansha, 1993.

YASUMARU, Yoshio. *Nihon no kindaika to minshû shisô* [La modernisation du Japon et la pensée populaire]. Tôkyô, Heibonsha, 1999.